

De Paul Valéry à Mussolini, où le musée comme parenthèse

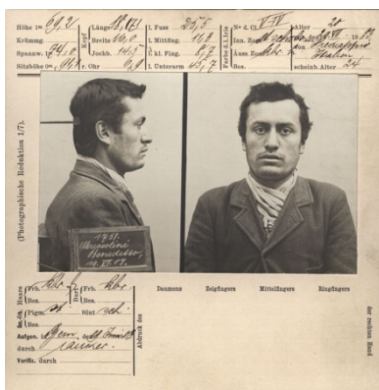
«Vitesses, Abus sensoriels. – Lumières excessives. Besoin de l'incohérence. Mobilité. Goût du plus en plus grand. Automatisme du plus en plus "avancé", qui se marque en politique, en art, et... dans les mœurs.»

Bien que d'une indéniable actualité, ces lignes de Paul Valéry ont pourtant près d'un siècle. Elles sont extraites de L'Idée fixe, dialogue philosophique échevelé, entre le narrateur et un médecin taraudé par l'immédiateté, l'action permanente, par une frénésie et une «irritation croissante de l'esprit», comparable à une toxicomanie, et à laquelle est attribuée la transformation moderne du monde.

Les réflexions de Valéry, d'une remarquable modernité, nous concernent plus que jamais. La production frénétique de traces, d'images, de sons et de mouvements est toujours plus la marque d'une époque que caractérisent des normes comme la dictature de l'événementiel, l'instantanéité permanente ou les assauts sensoriels incessants. Pour ne citer que deux exemples, chaque minute, 216'000 nouvelles photos sont postées sur Instagram et 72 heures de vidéo sont mises en ligne sur YouTube. Si chacun choisira au besoin son refuge personnel (sur ce thème, le Diogene de Renzo Piano est une déclinaison remarquable¹), il en est un qui s'affirme toujours plus comme une sorte de sas, de lieu encore préservé, privilégiant la lenteur, le calme, la réflexivité au sens de la prise de conscience de soi et, par extension, de son environnement, un lieu où le temps n'est pas figé mais ramené à un déroulement autre. Et quoique Valéry ne goûtât que peu les musées («Je n'aime pas trop les musées. Il y en a beaucoup d'admirables, il n'en est point de délicieux. Les idées de classement, de conservation et d'utilité publique, qui sont justes et claires, ont peu de rapport avec les délices»), c'est bien à ces lieux qu'il nous faut reconnaître la très précieuse qualité d'intervalle, de parenthèse.

Le statut privilégié et quelque peu hors du temps de nos institutions offre d'ailleurs à voir des objets « extraits » du monde réel, placés dans le contexte muséal qui leur confère par là un statut autre. L'objet d'usage devient témoin polysémique, point de départ d'un discours aussi bien qu'illustration de celui-ci et, également, objet de ravissement.

L'actuelle exposition du MHL, Crimes et châtements, en offre jusqu'au 1^{er} février 2015 de multiples et éclairants exemples. Ainsi, celui de la fiche anthropométrique de Benito Mussolini.



Fiche anthropométrique de Benito Mussolini, 19 juin 1903
©Courtoisie Archives de l'Etat de Berne

Au sein d'un dispositif illustrant l'évolution des méthodes policières pour l'identification des criminels (du fer à marquer à la séquence ADN), l'exposition présente une série de fiches du 19^e siècle. Très succinctes, elles sont cependant dès les années 1850 enrichies d'une photographie. Mais les informations qu'elles contiennent restent dérisoires pour un travail de repérage et d'identification efficace: descriptions approximatives, prises de vues sans systématique, classement empirique, etc. Des progrès majeurs sont réalisés lorsqu'en 1896 la méthode d'Alphonse Bertillon est introduite en Suisse. Elaborée dès 1882, elle inclut la mesure rigoureuse de certaines parties du corps (le signalement anthropométrique) et un procédé de classement méthodique permettant de retrouver toute personne recensée. Chaque fiche est dotée d'un portrait photographique de face et de profil à l'échelle 1/7^e, auquel s'ajoutera, dès 1902, un relevé des empreintes digitales. Les appareils et le mobilier spécial, telle la «chaise de pose», favorisaient le respect d'un strict protocole dans la prise de vue et l'élaboration du document.



Rodolphe-Archibald Reiss
Laboratoire de prise de vue, Institut de police scientifique, Lausanne
Détail, vers 1914
©Archives de l'Institut de police scientifique, UNIL

Parmi les nombreux anonymes ainsi fichés et présents dans l'exposition, on remarque un nom familier, celui de «Mussolini Benedetto».

En Suisse depuis juin 1902, Mussolini survit grâce à des petits travaux. La police lausannoise l'arrête d'ailleurs le 24 juillet, après une nuit passée sous les arches du Grand-Pont. Cependant, au bénéfice d'une formation d'instituteur, nourri de ses nombreuses lectures et de l'enseignement de son père, il est apprécié et actif dans les milieux ouvriers immigrés, notamment à Lausanne où il est secrétaire du syndicat des maçons et des manœuvres italiens. En juin 1903, il est arrêté à Berne et fiché avant d'être expulsé du canton au motif d'avoir appuyé l'idée d'une grève générale². Il sera par la suite emprisonné à Genève pour avoir falsifié son passeport, puis au Tessin. La trajectoire suisse de Mussolini suit en quelque sorte les soubresauts de l'époque, alors que nombre de révolutionnaires, anarchistes, syndicalistes, russes, italiens ou autres se trouvent à Genève, Lausanne Berne et Zurich, et que les autorités fédérales parent au plus pressé. Ainsi, c'est à Lausanne le 18 mars 1904 que le futur Duce rencontre l'activiste socialiste russe Angelica Balabanova, lors d'un meeting commémorant la Commune de Paris. A Lausanne toujours, il s'inscrit à l'Université et suit pour quelques mois seulement le cours de l'économiste italien Vilfredo Pareto.

Plus tard, Mussolini reviendra en juillet 1923 pour la Conférence de Lausanne, cette fois en tant que président du Conseil. En 1937, l'Université de Lausanne lui décerne un doctorat honoris causa, titre dont l'attribution suscita cinquante plus tard, en 1987, année des célébrations du 450^e anniversaire de l'UNIL, nombre de réactions. Moins connu sans doute est l'épisode du cadeau fait à Mussolini par le Conseil d'Etat vaudois en 1941: un des trois fac-similés du célèbre buste en or de Marc-Aurèle, découvert à Avenches en 1939. Recevant le buste des mains du ministre suisse à Rome, Paul Ruegger, le Duce se serait exclamé: «Ma il Vaud è il mio cantone!»

Dans le secteur «Identification» de Crimes et châtements, le visiteur se trouve alors précisément à l'intersection de deux démonstrations: là où, parmi les nombreuses fiches envisagées comme «exemples», il repère soudain celle d'une figure connue, ancrée dans une réalité historique. Un document qu'il ne s'attendait pas, si l'effet de surprise fonctionne, à trouver ici. Le document ayant trait à un personnage réel et fameux, tout se passe alors comme s'il validait l'existence de toutes les autres pièces et témoignait concrètement de l'efficacité de la méthode présentée... Une fois de plus, le musée joue l'un de ses multiples rôles, celui qui consiste à faire parler les objets en tissant des liens temporels et en les mettant en perspective.

Laurent Golay
15 janvier 2015

^[1] *Vitra-Campus, Weil-am-Rhein, 2013.*

^[2] *Mussolini n'est pas venu en Suisse pour échapper à l'armée, mais dans le but de devenir ouvrier. La justice italienne le condamnera cependant à un an de prison pour désertion. Bénéficiant en 1904 d'une loi d'amnistie, il revient au pays après avoir été expulsé par les autorités suisses et accomplit deux années de service militaire.*